

Avant-propos

Lignes de partage

Jacques Cortès

Professeur émérite de l'Université de Rouen

Président du GERFLINT

Les Sciences de l'information et de la communication entraînent, depuis un bon demi-siècle, un bouleversement intellectuel passionnant. Quand bien même n'aurait-on pas encore lu « la Méthode » en 6 tomes d'Edgar Morin, chacun de nous est d'évidence plus ou moins consciemment imprégné des façons de penser qui irriguent désormais notre quotidien.

Enfonçons une première porte ouverte : la communication nécessite deux partenaires (au moins) tacitement d'accord pour accepter de dialoguer. Si, par hypothèse, nous admettons que cette condition fondatrice est vérifiée, il reste à se doter des moyens de communiquer dans de bonnes conditions. C'est là un problème toujours à la recherche de solutions adaptées à la diversité infinie des contextes : Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest en est certainement une, parmi bien d'autres possibles.

*Communiquer est un verbe de même origine que communier (latin *communicare*) comme l'indiquent clairement les antonymes *communio/excommunication*. C'est sans doute dans la substance même des mots qu'il faut chercher l'explication – disons plus modestement une explication plausible – de bien des malentendus. L'idée que la communication participe de la communion, c'est-à-dire d'une union spirituelle et intellectuelle forte, ne peut en effet que favoriser le partenaire dominant. C'est lui qui choisit et impose les thèmes du débat, lui encore qui en fixe les modalités et les normes de déroulement, lui enfin qui en évalue l'impact. Sa position est donc celle de l'animateur face au public : il donne sens, mouvement et vie.*

Si l'on observe, à l'autre bout de la chaîne, celui qui est supposé remplir les fonctions d'interlocuteur, on tombe sur quelques évidences qu'il n'est peut-être pas inutile de rappeler. Dans le cas précis de la radio ou de la télévision, le rôle unique qui lui est concédé par l'appareil, c'est la consommation brutale. Le téléspectateur n'est rien d'autre qu'une matière sondable susceptible d'exprimer quotidiennement un indice de satisfaction. Il est inerte, amorphe et irresponsable dans l'immense majorité des cas, et, s'il s'avise d'éteindre son poste, seul acte d'indépendance possible pour lui, il est *ipso facto* exclu de la communion des fidèles, donc auto-excommunié.

Le maître-mot du grand débat contemporain est *interculturalisme*. On l'utilise si souvent qu'on ne sait plus trop s'il a une autre fonction que de rassurer celui qui le prononce sur sa probité morale et sur sa modernité intellectuelle. Les mots fréquents ont vocation à se vider peu à peu de leur contenu originel. Retenons simplement l'idée que les cultures, qu'elles soient considérées historiquement comme dominantes ou comme

dominées, peuvent s'enrichir mutuellement et engendrer une *transculture*, c'est-à-dire une culture métissée, riche des apports de toutes ses composantes. Retenons aussi cette autre idée fondamentalement juste que chacun doit être le sujet-acteur de son propre développement, ce qui implique un effort d'auto-éducation, d'auto-formation et donc d'auto-recherche.

Reste toutefois à passer du verbe à l'acte, plus exactement même à trouver dans le verbe l'acte de communication authentique que dénaturent ses usages triviaux. Le projet d'une revue comme *Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest* est moins de poser l'autre comme entité étrangère distincte que de tenter de trouver, avec lui, en complète relation paritaire, les secrets que nos cultures respectives nous cachent à force de nous conditionner. L'autre, ainsi, peut devenir témoin et révélateur de moi-même, m'éclairer sur ce que je suis, m'expliquer les secrets de mon destin. Cela n'est pas nouveau puisqu'il s'agit d'un décalque pur et simple de la pensée d'Edward T.Hall : « La raison fondamentale qui pousse un homme à se pencher sur une culture étrangère, c'est d'acquérir une meilleure connaissance de sa propre culture ». La problématique de *Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest* est exactement celle-là. Dire qu'il s'agit d'une revue inter- et transculturelle ne signifie pas qu'on veut y comparer la francitude à la négritude mais plutôt y parler de l'Homme, de vous, de moi, tout simplement.

Si le projet peut se targuer de quelque originalité, c'est parce qu'il est équitable. Parler d'équité en communication, ce n'est pas simplement donner aux interlocuteurs un temps de parole égal, c'est surtout admettre la différence. Dès son premier numéro, la revue ne brûle aucune cartouche pour défendre ou pour fonder artificiellement l'Unité, l'Harmonie et le Parfait. Toutes les idées y ont droit d'asile sous la seule réserve de respecter autrui, même dans la polémique (qui, comme le voulait Bachelard, doit toujours rester courtoise). C'est en effet, « de la différence et du contraste » que peut naître une meilleure compréhension de soi et de l'autre.

Mais les milliers de mots que nous allons échanger appartiennent à ce qui nous unit profondément : la langue française. Parler d'une langue dans cette langue-même a quelque chose d'un peu vain, surtout si le discours tenu se donne pour visée première la glorification. *Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest* n'apportera rien aux nostalgiques des empires défunts. L'histoire d'une langue aussi vivante que le français s'écrit d'abord au présent, dans la diversité de ses usages et de ses fonctions, des communautés qui s'en servent et de leurs besoins, des gosiers qui l'articulent, des yeux qui la lisent, des mains qui l'inscrivent sur la page blanche, traçant des routes sinueuses vers tous les horizons de la pensée. Est-elle plus apte qu'une autre à dire l'amour, l'amitié, la poésie, la science ? Certainement pas. On peut aimer, chanter et apprendre à penser dans n'importe quelle langue du monde ! On peut donc le faire aussi en français. Les hasards du destin ont voulu qu'il apparaisse et se développe là où d'autres langues existaient déjà, c'est-à-dire sur le terrain d'autres mots, sur d'autres représentations du monde, d'autres rituels de communication, d'autres signes, d'autres itinéraires spirituels, d'autres contraintes, d'autres formes de liberté aussi. L'intrus, difficilement, s'est acclimaté. Le voleur d'âmes et de rêves s'est mué en confident. Le dialogue intérieur s'est enrichi. En partageant des mots dans *Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest*, nous tenterons de mettre fin à une certaine forme d'exil hexagonal.

S'ouvrir à la diversité des usages, donc à la compréhension d'autrui, c'est lutter contre toute forme d'intolérance. Prôner l'anthropologie croisée, la créativité langagière et même, à la façon d'Urbain Amoa, « l'élégance langagière », c'est lutter « contre la Bête qui se nomme racisme, xénophobie et préjugé » (Alain Rey). Enfin réfléchir en commun au problème universitaire crucial d'une approche non morcelée des savoirs universitaires, donc s'engager hardiment dans la voie interdisciplinaire, c'est lutter contre le dogmatisme, ses fausses clartés et toutes ses inévitables dérives spirituelles. *Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest* s'efforcera donc de donner à l'imagination la place qui lui revient dans l'éducation « non pas pour que tout le monde devienne artiste, mais pour que personne ne reste esclave » (Gianni Rodari).

Cette revue voit le jour grâce à l'inlassable combat de mon collègue et ami Urbain Amoà que j'ai eu le plaisir de rencontrer, il y a quelques années, à Rio de Janeiro, lors d'un Congrès qui réunissait toute l'intelligentsia francophone d'Amérique Latine. L'impulsion qu'il a donnée d'emblée à cette revue autorise tous les espoirs car il rassemble en lui-même, comme chercheur, comme enseignant, comme dramaturge et comme poète, toutes les qualités que l'on peut rêver de trouver réunies chez un grand rédacteur en chef. Je forme donc, sans crainte d'être désavoué par l'avenir, des vœux choisis pour le succès de son action au sein du GERFLINT.

08/09/2006